

Ce que je vais raconter maintenant a une valeur ethnique et morale. Je n'aurai pas besoin d'expliquer ensuite pourquoi cette race yougoslave est chère à mon cœur. Je ne me rappelle rien de cette nuit-là sans une grande tendresse. Cette petite aventure fera comprendre pourquoi je me reprends de temps à autre à aimer l'espèce humaine.

La literie dépliée, nous avons des couchettes confortables mais nous n'avons rien à manger. En cave, je veux dire dans le coin des provisions, il n'y a que deux bouteilles de vin et un litre de raki. Rien à attendre dans ce bled, sous le déluge, si ce n'est un miracle du Seigneur. Il se produit sous les espèces de trois paysans arnautes qui regagnent leur ferme, je ne sais où. Le miracle est surtout pour eux, celui de trouver une auto dans une prairie, avec une femme et un chat à médailles. Nous les invitons à boire, ce qui ne se refuse dans aucun pays du monde. Puis nous leur demandons de nous apporter des œufs et du pain.

Ils s'excusent. Oui pour les œufs, mais ils n'ont que du koukourous...

— Koukourous? tu connais ça? me demande Marie-Jeanne.

— Ça doit être du kangourou. Je n'en ai jamais mangé mais il paraît que c'est très bon. D'ailleurs, j'ai tellement faim que je mangerais du zèbre.

Et j'affirme au trio d'Arnautes :

— Da! da! koukourous! koukourous i yaya! Dobro! dobro!

Ils s'en vont avec un salâm, sous la pluie qui les absorbe tout de suite. Nous restons seuls dans ce désert, à fumer des cigares. La nuit est tout à fait tombée. Le plafonnier fait un cercle de lumière sur le gazon givré de pluie. Une heure se passe.